

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection](#)[Dernière édition du vivant de l'auteur](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite*](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite - Lettres amoureuses*](#)[Item](#)[\[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.\] Je n'eusse jamais pensé](#)

[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.] Je n'eusse jamais pensé

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice [1610_Petit-Pas_LJ_L.A.] Je n'eusse jamais pensé
Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1610
Lieu de publication Paris
Langue Français
Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, 8-BL-8830 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Description

Lettre n°022

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela
Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle
& Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô, Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 08/02/2021 Dernière modification le 20/03/2022

Amoureux.

323

adieu vn ieune aubureau, avecq' vn quida de
sours si amourea hay tu te iures, peut-estre le
meritent-ils. Mais quant à moy tu pouuois
bien estimer qu'vn iour reuenant en moy, l'au-
rais ma reuë à loisir, laquelle ie pouruiuray
avecq' l'extremité de vengeance. Et te pou-
rais alleurer, que si par le moyen de ma plume,
quelques-vns s'estoient induits à te porter re-
uerence, que toutesfoi que ie voudrois, leur
en ferois perdre l'opinion. Laquelle ce nonob-
stant i'aurois, peut-estre, trop de peine à desfra-
cher de leurs testes, n'estoit que desia tes mes-
chantes manieres, desmentent vne partie des
escripts, que quelquesfoi j'ay voulu pour
toy façonner. Soit doncques cette lettre pre-
mier poinct de mon amende honorable: & te
promets de cognoistre dorefnauant, de com-
bien te sera profitable, auoir pratiqué tes ieux
à l'endroit de celuy, qui ne pensoit qu'à te por-
ter obeysiance. Lequel ayant descouuert tes
bons tours, te sera vn autre Regnier comme tu
verras par effect.

LETTRE VINGT-DEUXIESME.

En'eusse iamais pensé, que pour lieu
de si peu de merite, i'eusse oncques
conceu si grande douleur, comme celle,
dont pour le present ie me sens si fort molesté.

X ij

Ceste chose veritablement descouure à veue
d'œil, ou l'extremité de mon defaict, ou la
grandeur de mon amour, à l'endroit de celle
qui n'en fut oncques capable. Mes dames, par-
donnez moy: c'est à vous qui faites profession
d'honneur, auxquelles se doit attribuer vn tel
titre, & non à celle, laquelle au lieu de me ren-
d्रे l'amour pareille, m'a payé en fautes &
trahisons, desquelles depuis trois ans elle m'a
entreteñu. Toutesfois l'en doy ie plustost ac-
cuser, que ma folie: luy doy ie improprie-
rer telle faute, plus qu'à moy-mesme?
Amour, amour! c'est à toy qu'il faut que ie
me complaigne, de m'auoir ainsi esblouy.
Bien auoy-ie vn temps pensé que grande estoit
ta puissance, mais qu'elle fit apparoir choses
autrement qu'elles ne sont, ie ne l'eusse ia-
mais pensé: ores à mes despens ie le croy,
mais sur le tard. Que me reste-il donc mainte-
nant sinon vn perpetuel regret de toute ma vie
passée? regret? non certes: car à telle saincte ne
faut presenter telle offrande, ains au contraire
dois estimer ma fortune, d'entrer à present en
cognoissance de mon bien, lequel par si long
temps s'estoit de moy à fausses enseignes es-
garé. Et toutesfois si ne puis-ie auoir tel com-
mandement sur mes forces, de m'exempter de
douleur. Non pas pour l'amour de toy Damoi-
selle desloyalle trahitreuse, mais pource que
tel est le but de ma destinee, auquel il faut que
ie me range. T'asseurât que d'autant qu'en cer-
te nouuelle mutation & alienation de nos
cœurs, ie me baigne en pleurs & en soupirs,

Andra-il de
mille mens
fait-il qu'
trenten
malheureux est cela
Amoureux exéples &
à mes propres co
ray esté en l'amour
tant a esté mon pa
mes sortes & tra
tendois pour le
m'en estranger,
douleur plus af
Que doy-ie don
sinon vn Chaos
reu que l'Amor
moy mesmes ef
mour a fait que
si froide à me
maintenant de
plainte contre
pour m'estre
dit. Ah malhe
puis qu'il fau
me & alâbic
gnois qu'en

Amoureuxses.

*Autant en demeurera mon esprit à la longue
plus calme & tranquille.*

LETTRE VINGTROISIEME.

Audra-il donc, qu'en pleurs & gemissemens ainsi ie cōsōme mes iours? faut-il qu'en vn perpetuel enfer i'en tretienne ainsi mes pensees? O que malheureux est celuy qui met son entente à l'Amour: bien l'auoy-ie vn temps appris, par plusieurs exēples & liures: à present le cognoy-ie à mes propres cousts & despens. Tant que i'ay esté en l'amour, au bon plaisir d'vne fēme, tant a esté mon pauvre esprit trauaillé, en innies sortes & trauerses. Et ores que ie pretendois, pour le repos & contentemēt de moy, m'en estranger, ores sens-ie les pointures de douleur plus aspres que ie ne seïs oncques. Que doy-ie doncques estimer de mon esprit, sinon vn Chaos & meslange de toutes choses, veu que l'Amour & la haine conçoient en moy mesmes effects? Voire que si par fois l'Amour a fait que ie me plaignisse de toy, te voyāt si froide à me rendre l'affection reciproque, maintenant desdain me commande à former plainte contre moy (non seulement contre toy) pour m'estre tant eslongné de mon sens à credit. Ah malheur, & malheur encores vne fois: puis qu'il faut qu'un pauvre esprit se consume & alābique en desmesurees passions. Je cognois qu'en vain ie me tormente, & le sens, &